Document generated on 07/18/2025 7:25 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

To Dale Carnegie, with love

Gilles Pellerin

Number 19, Fall 1983

Nouvelles et récits

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15899ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pellerin, G. (1983). *To Dale Carnegie, with love*. *Moebius*, (19), 65–66.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GILLES PELLERIN

To Dale Carnegie, with love

Puisque de toute façon ce *souper d'affaire* m'était une corvée et que j'avais malgré cette certitude jugé nécessaire d'y assister — j'avais pris l'habitude de transporter mes muettes ambitions de cocktails en soupers — , je supportais silencieusement l'atmosphère étouffante du lieu. Peut-être tout le monde éprouvait-il une gêne semblable à la mienne car nul ne disait le moindre mot.

Depuis une dizaine de minutes (peut-être moins, tellement le temps s'allongeait dans ce silence aride), je posais un regard que je voulais connaisseur, tout à la fois discret et remarqué dans son appréciation, sur les meubles, les boiseries, les tentures inévitablement grenat et la verrerie de la salle à dîner. Tout cela faisait terriblement *d'époque* et ne suscitait en moi d'autre envie que celle d'être remarqué par les maîtres de la maison, inconnus de moi mais visiblement sujets à des crises de folie dépensière. Je mesurais *in petto* tout l'intérêt qu'on peut retirer à être favorablement considéré par des gens prodigues.

Je retardais le moment de manger, non pas tant pour multiplier les ronds-de-jambe que je ne savais à qui destiner mais parce que j'attendais des autres convives l'exemple tacite de la façon correcte d'attaquer le crustacé au menu. Je ne me suis jamais départi de mes mauvaises manières à table, incapable de choisir dans le service de couteaux et fourchettes, les changeant de mains cent fois par repas, les maniant comme des armes blanches, ce qui donne à la dégustation d'un simple steak une allure de combat. D'autant plus que je suis droitier comme on est invalide.

Cette incurie, particulièrement déplorable sur fond de dentelle, aurait suffi à m'imposer le silence. Mais je craignais pardessus tout d'avoir à nommer ce que je devrais me résigner à manger car j'ai relégué dans la mystérieuse catégorie *fruits de mer* escargots, pétoncles, palourdes, homards, artichauts, pistou et mortadelle.

Dans toute autre circonstance, j'imagine que je me serais mis à rire quand un des convives éructa. Si sa présence à cette digne table s'expliquait par un motif semblable au mien, son affaire

tombait à l'eau.

Comme si on avait voulu lui répondre, une nouvelle éructation, brève et légère certes, mais parfaitement audible, transperça le silence. J'avais cette fois eu le temps d'en apercevoir l'auteur, un jeune fils de bonne famille pour lequel j'avais dès mon arrivée éprouvé de l'antipathie, élégant avec la coutellerie, sûr avec le crustacé de cette assurance dont témoignait son riche veston de velours.

La table s'animait enfin et les rots, de toutes tonalités, ne tardèrent pas à se multiplier. Je restais pantois devant cette curieuse polyphonie dominée par le timbre râpeux des barytons. On s'enhardissait même à mugir des bâillements sonores et profonds jusqu'à la luette.

De mon étonnement à voir ces bouches barbouillées de sauce s'ouvrir démesurément, bramer des rots replets que je devinais chargés d'ail, j'avais résolu de ne rien laisser paraître. Conserver ma dignité, même si je devais être le seul à avoir pareil souci, devant mes hôtes inconnus. Eux sauraient bien me reconnaître.

Le ton montait, à un bout de la table un homme à tête de ministre grasseyait ses éructations d'une sonorité aiguë qui étonnait, vu sa corpulence. Chacun essayait visiblement de lui plaire en hochant la tête d'un air entendu au moindre gaz que sa bouche laissait échapper.

Mon voisin de table se tourna vers moi. De peur qu'il n'engage la fatale conversation sur les mérites du menu — le crustacé me tenait tête — , je le pris de vitesse, prononçai ces paroles que je gardais en réserve depuis mon arrivée en cas de danger:

— Beau mobilier, n'est-ce pas?

Le tumulte cessa instantanément. Le mobilier, les tentures grenat, mon voisin, eux tous posèrent sur moi le regard accablant de leur unanime réprobation.